

POUR LE II. DIMANCHE
DE L' AVENT.

Suite du Prône précédent.

Ecce ego mitto angelum meum qui præparabit viam tuam ante te. *Voilà que j'envoie mon Ange qui préparera le chemin par où vous devez marcher.*
Matth. 11. Malach. 3.

LA sagesse & la bonté de notre Dieu paroissent singulièrement en ce qu'il nous avertit & nous prévient, quand il a résolu de faire éclater sa justice ou sa miséricorde, par quelque événement extraordinaire qui intéresse généralement tous les hommes. Lorsqu'il voulut punir la malice & la corruption du cœur humain, par un déluge universel, il donna ordre à Noé de construire une arche dans laquelle il pût se sauver lui & sa famille. Noé fut cent ans à construire cette arche; tout le monde pouvoit en savoir la raison, & ceux qui périrent n'avoient point à se plaindre; ils étoient prévenus, il ne tenoit qu'à eux d'y prendre garde & de faire pénitence. Avant que le Fils de Dieu descendit sur la terre, que n'avoit-il pas fait pour préparer les hommes à sa venue? Quelles précautions

n'avoit-il pas prises afin qu'on ne put pas le méconnoître ? Par combien de Prophètes ne s'étoit-il pas fait annoncer ? Sous combien de figures n'a-t-il pas représenté sa naissance, sa vie, sa mort, sa résurrection, son Eglise, tous les Sacrements, tous les mystères de notre sainte Religion, avant de se montrer lui-même en personne & de parler par sa propre bouche ?

Il doit revenir à la fin des siècles pour juger le monde. Outre qu'il s'est expliqué lui-même sur ce dernier événement de la manière la plus claire, & qui ne laisse pas le moindre doute, les Prophètes l'ont prédit : les Apôtres l'ont annoncé : il n'y a point de Pasteur, point de Prédicateur, point de livre de piété qui n'en parle. Ce n'est pas un Ange seul, ce n'est pas une Elie, ce n'est pas un Jean-Baptiste. C'est une foule d'Elies & de Jean-Baptistes ; une multitude d'AnGES qui se succèdent continuellement les uns aux autres, pour annoncer la venue de Jesus - Christ. *Ecce ego mitto Angelum meum.*

Je vous l'annonçai Dimanche dernier, mes chers Paroissiens ; & après vous avoir quittés, quoique je vous eusse entretenus pendant plus d'une heure, il me sembla néanmoins que je n'avois presque rien dit : car il y a des réflexions à faire sur ce jour qui est appelé, par excellence le jour du Seigneur, le jour de sa colère & de ses ven-

geances. J'y reviens donc aujourd'hui , & sans trop sçavoir à quoi m'arrêter , je vous dirai ce qu'il plaira à Dieu.

PREMIÈRE RÉFLEXION.

IL y a près de dix-huit siècles que la terre est arrosée du sang de Jésus-Christ , & que les fontaines du Sauveur répandent de tous côtés les richesses de sa grace , & l'abondance de ses miséricordes. Le chemin du ciel est frayé , la porte est ouverte , on nous invite , on nous exhorte ; ce n'est point assez , on nous presse , on nous force pour ainsi dire d'entrer , & l'on nous en facilite l'entrée de mille manières. Quels moyens de sanctification n'avons-nous point ? Secours extérieurs dans la parole de Dieu , qui ne cesse de retentir à nos oreilles ; dans l'usage des Sacremens que l'Eglise nous offre , & qu'elle nous presse de recevoir ; dans l'exemple des Saints qui nous édifie , & nous encourage. Secours intérieurs dans les inspirations de la grace , dans les lumières de notre raison , dans les remords de notre conscience. Eh ! depuis que Jésus-Christ est descendu sur la terre pour le salut des hommes , a-t-il cessé d'y travailler ? Mais n'y travaille-t-il pas depuis qu'il y a des hommes sur la terre ? *Pater meus usque modò operatur & ego operor.*

Ouvrez maintenant les yeux , mes Freres , & portant vos regards sur toutes les

générations , arrêtez-vous un instant à considérer la malice , les égaremens , & l'ingratitude des misérables humains. Parcourez les villes & les campagnes , examinez tous les âges & toutes les conditions. Où trouve-t-on la droiture , l'innocence , la piété ? Où ne trouve-t-on pas le crime & le désordre ? Bornez-vous à cette seule Paroisse , & comptez si vous le pouvez tous les péchés qui s'y commettent , je ne dis pas dans un an , dans un mois , dans une semaine ; mais dans un jour , dans une seule famille , par une seule personne. Que sera-ce donc dans une grande ville , dans une province , dans un royaume & dans tous les royaumes de la terre ? Chez les infidèles , les hérétiques , les juifs , les faux chrétiens , par tous les hommes ensemble. Ajoutez les iniquités d'un peuple à celles d'un autre peuple , les péchés d'un siècle à ceux d'un autre siècle ; & réunissant ainsi dans votre imagination , les péchés de tous les hommes , de tous les peuples , de tous les siècles , formez-vous , s'il est possible , une idée de torrent d'iniquités qui s'enfle , se déborde , inonde , ravage tous les Etats , & brave pour ainsi dire la justice de celui qui voit toutes choses.

Et cependant , ô Dieu de toute sainteté , vous gardez un profond silence ; vous dissimulez , vous attendez , parce que vous êtes éternel & que votre heure n'est pas encore venue : elle viendra , & vos coups

seront d'autant plus terribles que votre bras aura été plus longtems suspendu : vos vengeances éclateront avec d'autant plus de fureur, que vous les aurez plus longtems différées.

Le Patriarche Noé se laissa surprendre par le fruit de la vigne qu'il avoit plantée ; il s'endormit dans son ivresse , & parut découvert d'une manière peu décente. Ayant appris à son réveil qu'un de ses enfans lui avoit manqué de respect , & avoit osé faire de sa nudité un sujet de raillerie , lui donna sa malédiction , à lui & à toute sa race. Tous les Interprètes ont vu dans la personne , dans l'ivresse , & le sommeil de ce saint Patriarche la vraie figure de Jésus-Christ , lequel enivré d'amour pour son peuple , attaché nud & endormi sur la croix , fut un sujet de raillerie & l'est encore maintenant , non-seulement pour les Juifs & les infidèles , mais aussi pour nos incrédules & tous les mauvais chrétiens qui lui insultent , le deshonnorent , & donnent occasion aux ennemis de la foi de blasphémer son nom & son Evangile.

Vous y êtes encore , mon bon Sauveur , vous y êtes encore sur cette croix : vous montrerez tous les jours , & votre sacrifice ne finira qu'avec le monde. C'est alors que revenant de ce sommeil mystérieux , & quittant désormais cette croix qui aura été jusques-là le trône de votre miséricorde , la

seule cause de votre longue patience, vous vous élevez sur une nuée éclatante aux yeux de tout l'univers : divin agneau que l'on égorge journellement sans que vous ouvriez la bouche, vous paroîtrez alors comme un lion dont les rugissemens feront sécher de frayeur tous les peuples.

Il se levera tout-à-coup, dit le Prophète, semblable à un homme puissant que l'ivresse a plongé dans le sommeil. Il ouvre les yeux, il s'arrête comme s'il étoit étonné. Il aperçoit, compte, mesure d'un coup d'œil toutes les iniquités de la terre. Son regard seul jette l'effroi parmi les nations : le souffle de sa fureur renverse & brise les montagnes. Le soleil n'est plus que ténèbres, la lune se couvre de sang & d'horreur, les étoiles arrachées du firmament se précipitent les unes sur les autres. Tout est bouleversé, tout se dissout, tout périt. Et comme on voit la cire se fondre aux approches du feu, ainsi disparoît l'univers, & la nature toute épouvantée dans le néant d'où elle étoit sortie.

Oh ! qui pourra jamais exprimer la colère du Seigneur au jour terrible de ses vengeances ! imaginez-vous, mes Freres, un fleuve rapide & impétueux, retenu fortement dans son lit par des digues immenses construites à grands frais sur son rivage ; mais qui venant à grossir par les torrens qui se précipitent du haut des montagnes

voisines , renverse subitement toutes les digues , se déborde , se répand avec fureur dans la plaine , ravage les champs , déracine les arbres , entraîne tout ce qu'il rencontre ; porte l'effroi , la désolation , la mort , dans tous les lieux qui se trouvent sur son passage. C'est ainsi , dit un Prophète , que la colere de Dieu se répandra sur les pécheurs au dernier jour , comme un torrent de fiel & d'indignation. Rien ne sera plus capable d'arrêter son bras , ni de suspendre ses coups : *In ira absorbet peccatores.*

Ézéchiél , prophète du Dieu vivant , qui vous êtes exprimé avec tant de force sur la vérité que nous prêchons ici , parlez vous-même & racontez-nous ce que vous avez vu , ce que vous avez entendu dans vos divins ravissements : *Ecce manus missa ad me , in quâ involutus erat liber.* Je vis une main miraculeuse qui s'avançoit & se présentoit à moi , tenant une feuille roulée qu'elle déploya toute entière à mes yeux ; qui étoit écrite en dedans , en dehors , d'un bout à l'autre : *Expandit illum coram me , & erat scriptum intus & foris.* Et cette feuille effrayante , ce livre mystérieux , que contenoit-il ? Qu'y avez-vous lu ? Il contenoit , & j'y ai lu des lamentations ; j'y ai vu des malédictions , des prophéties de malheur : *Lamentationes , & carmen , & va.*

Le voilà donc , grand Dieu , ce livre fatal , où sont écrites & consignées toutes les

iniquités , qui depuis le péché d'Adam , se multiplient , s'accumulent , s'élèvent jusqu'au ciel & crient vengeance. Venez donc , pécheur , qui que vous soyez ou puissiez être ; venez , lisez & comptez vous-même cette longue suite de prévarications , qui ont souillé tout le cours de votre vie , depuis six ans jusqu'à quinze , depuis quinze jusqu'à trente , depuis trente jusqu'à soixante , & jusqu'à votre dernier soupir. Approchez & lisez : voilà ce que vous avez fait ou voulu faire , ce que vous avez dit ou voulu dire ; ce que vous avez pensé , imaginé une telle année , un tel jour , à une telle heure du jour ou de la nuit. Tout le mal que vous n'avez point effacé par un sincère repentir , est écrit ici en caracteres ineffaçables avec une plume trempée dans le fiel de la colere de Dieu.

Tant que nous vivons ici bas , aveuglés par nos passions , séduits par l'apparence trompeuse des biens ou des plaisirs de ce monde , entraînés par le torrent de la coutume , des préjugés , du mauvais exemple ; nous ne voyons nos péchés qu'à travers un voile qui nous en cache le nombre ou la difformité. Il y en a que l'on ne voit point , il y en a dont on ne se souvient point. On excuse les uns , on dissimule les autres. On ne considère souvent les plus énormes que superficiellement , sans égard à leurs circonstances , à leurs effets , à leurs

faites , qui sont quelquefois infinies , & produisent des maux irréparables. Nous ne donnons qu'une attention fort légère au préjudice qu'ils portent à autrui , quoiqu'il n'y en ait aucun & même point , qui ne nuise au prochain d'une manière ou d'une autre ; ne fut-ce que parce que n'y ayant aucun vice , aucun défaut , aucun péché qui ne nous rende moins bons , moins justes ; il n'y en a aucun par conséquent , qui ne nous rende moins propres à remplir ce que nous nous devons les uns aux autres. Ce n'est point ici le lieu d'approfondir cette réflexion , je le ferai ailleurs. * Est-ce que nous voyons tous cela ? Est-ce que nous cherchons à le voir ? Y pensons-nous seulement ? Non , mais il y a un Dieu qui le voit , qui compte , qui écrit tout jusqu'à un *iota*.

Venez , impudique , approchez , lisez : vous en souvenez-vous ? Voilà jour par jour toutes les pensées qui vous ont roulé dans l'esprit , tous les mouvemens qui ont agité votre cœur , tous les fantômes qui ont saisi votre imagination. Lisez , lisez & comptez : un tel jour , une telle nuit avec celui-ci , avec celle-là. Lisez & comptez vos adulteres , le lieu , le moment , les circonstances où vous les avez commis ; vos

* Voyez le Dimanche de la Quinquagésime , seconde Réflexion.

fornications , votre mollesse , votre lubricité. Ce n'est point assez : lisez encore , & voyez donc cette génération de péchés , dont votre malheureuse passion a été comme la tige. Cette ame était innocente , elle ne connoissoit point le mal , vous le lui avez appris , vous l'avez corrompue , elle en a corrompue d'autres , & ainsi de suite. Il y avoit cent ans que votre cadavre étoit pourri , lorsque les effets de votre libertinage duroient encore. Mais sans pousser les choses si loin , de combien de péchés n'avez-vous pas été la cause de votre vivant , dans votre famille , dans votre Paroisse ? Voilà votre femme , votre mari , vos enfans , vos domestiques , vos voisins , vos amis , vos ennemis ; qu'ils viennent , qu'ils se présentent , qu'ils parlent , je les ferai souvenir , moi , de tous les péchés qu'ils ont commis à votre occasion ; ils vous en accusent , ils vous les reprochent , ils vous en chargent , & vous en serez puni.

Venez , incrédule , & lisez : voilà le moment où vous avez commencé à former des doutes sur les vérités de la foi. Lisez & comptez : voilà les degrés par où votre libertinage secret ou public , vous a conduit insensiblement à l'incrédulité : voilà les inspirations & toutes les graces que vous avez rejetées : les remords que vous avez opiniâtement étouffés. Vous levates enfin le masque , & ne rougissant plus de

rien , vous faisiez un jeu , même une gloire de ce qui vous couvroit de honte : voilà vos railleries indécentes , vos fades plaisanteries , vos bons mots pleins d'impiété : voilà vos blasphêmes & tous les efforts que vous avez faits pour achever d'éteindre , chez les autres comme chez vous , tout sentiment de Religion ; pour effacer jusqu'à la moindre trace , les vérités saintes dont votre ame avoit été imbuë , & les dons précieux de la grâce dont je l'avois enrichie.

Ennemi trop illustre de ma croix & de mon évangile : enfin , enfin , vous êtes tombé entre les mains de votre Juge , vous qui ne vouliez en reconnoître aucun. Venez , venez que je vous oppose vous-même à vous-même , que j'arrache de votre bouche l'aveu de vos erreurs ; la confession publique pour le coup , de l'orgueil , de la malice , de la corruption qui les ont produites. Venez donc , que je réunisse sur votre tête superbe , toutes les malédictions , tous les malheurs , tous les supplices que chacun de vos misérables disciples a mérité en particulier : que je vous charge & vous punisse de tous les maux que vous avez faits jusqu'à ce moment. Allez , libertins , allez impies , allez raisonner , écrire , blasphémer au milieu des flammes éternelles. Allez raisonner , écrire , prêcher , blasphémer avec les démons dont vous avez été l'organe , l'instrument , les émissaires & les apôtres.

Erravi ,

Erravi , erravi , je me suis trompé. Il fut un tems où cet aveu auroit pu vous sauver & vous attirer des éloges. Il ne sert plus maintenant qu'à vous couvrir d'opprobres à la face du ciel & de la terre. *Erravi , erravi ,* ce sera là désormais le cri éternel du plus horrible désespoir : *Ite maledicti in ignem aeternum.*

Esprit inquiet & malin , langue plus dangereuse qu'une épée à deux tranchans , & plus cuisante que des charbons enflammés , perturbateur du repos public , poison de la société , ennemi juré de la paix & de la charité chrétienne , venez & lisez : voici le long chapitre de vos médisances , de vos railleries , de vos noirceurs. Voilà tout le fiel que vous avez vomé , toutes les divisions que vous avez occasionnées , tous les troubles que vous avez fait naître , toute la suite de maux dont la première cause fut votre misérable langue. Allez donc , allez entendre & répéter éternellement les malédictions & les hurlemens épouvantables des démons & de vos pareils. *Ite.*

Avare , avare , venez , lisez & comptez : voilà le premier écu que vous avez mis dans vos coffres : voici la première somme que vous avez amassée , & qui n'a servi qu'à vous affamer. Venez & lisez : vous souvient-il , de cette lézine , de ces bassesses ; vous souvient-il de cette dureté , de cette inhumanité : quand vous me laissiez

souffrir la faim , la soif , la nudité , toutes les miseres de la vie dans la personne de cette pauvre veuve , de ces pauvres petits orphelins , qui vous demandoient en mon nom quelques boisseaux de bled pour vivre , quelques aunes de toile pour se couvrir , & que vous renvoyiez , en disant : Dieu vous bénisse. Je les bénirai ou ne les bénirai pas , ce n'est point là votre affaire. mais ils vous ont maudit , & leur malédiction a été le signe , l'avant-coureur , le gage de la mienne. Voilà ton or & ton argent : qu'il te sauve s'il peut ; qu'il t'ouvre la porte du ciel. Vas donc , ame de boue , vas crier éternellement famine dans les enfers. *Ite.*

Ambitieux , voilà vos intrigues d'un bout à l'autre : les voies iniques , & tortueuses par lesquelles vous vous êtes élevés , voici ensuite tous les péchés dont vous avez été la cause : les plaintes , les murmures , la haine , les malédictions de cette famille , de cet honnête homme , peut-être de cet ami que vous avez sacrifiés à votre ambition.

Vindictif , lisez , & voyez non-seulement tout ce que vous avez fait pour nuire à votre ennemi ; non-seulement les injures dont vous l'avez chargé , mais encore tous les desirs de vengeance que vous nourrissiez dans votre cœur. Lorsque votre imagination , échauffée par la haine dont vous étiez animé , vous le représentoit , tantôt assassiné par des voleurs ,

tantôt trouvé mort dans son lit ; lorsqu'il vous sembloit voir ses troupeaux périr , sa maison brûler , ses enfans ou sa femme se deshonorar : quand vous vous plaisiez ainsi dans l'image des malheurs dont vous auriez voulu le voir accablé , je voyois vos pensées , je les considérois , je les écrivois , les voilà. Vous mettiez le feu à sa maison , lorsque vous desiriez la voir brûler ; vous égorgiez ses troupeaux , lorsque vous desiriez les voir périr ; vous l'égorgiez lui-même , lorsque vous souhaitiez sa mort.

Pilier de cabaret , viens & regardes : voilà jusqu'à un verre de vin , jusqu'à un morceau de pain , tout ce que tu as arraché de la bouche à ta femme & à tes enfans. Voilà ton ivrognerie & tes excès : les nuits que tu as passées à boire , les jours de fêtes que tu as profanés : voilà jusqu'à une syllabe , tes paroles sales , tes juremens , tout le bruit que tu as fait dans ton ménage , les péchés que tu as occasionnés à ta femme , à tes enfans : le scandale que tu as causé dans la Paroisse. Je n'ai rien oublié , j'ai tout écrit : vas donc misérable , vas t'abreuver & t'enivrer du fiel de ma colere dans les enfers. *Ite.*

Venez , venez , marchands , commerçans de toute taille & de toute espee : venez enfin rendre compte jusqu'à la dernière obole , de vos emplettes & de vos ventes , de vos prêts & de vos emprunts , de vos so-

ciétés & de vos contrats. Vous aviez votre poids & votre mesure, j'avois ma mesure & mon poids. Vous aviez votre bilan, vos livres de compte ; j'avois mon livre & mes registres. J'étois présent dans vos magasins, j'étois assis à la tête de votre comptoir, je vous suivois dans les foires, j'assistois à tous vos marchés : venez donc, & voyons si votre livre exposé au grand jour, pourra soutenir toute la sévérité des loix que j'avois établies, & sur lesquelles vous deviez diriger votre commerce. Voyons s'il pourra soutenir l'éclat de la lumière que je vais répandre dans ce chaos, où s'enveloppoient & se cachotent tous les artifices de cette cupidité aveugle, qui sur la foi de quelque confesseur ignorant ou sans zèle, de quelque casuiste obscur ou relâché, éluoit avec tant d'adresse ce qui avoit été le plus formellement décidé en fait d'usure, par les Docteurs les plus éclairés, par les Pontifes les plus sages, par les Conciles les plus respectables. Lisez maintenant, & voyez : vous comptiez, pesiez, mesuriez, supputiez, calculiez à votre manière. J'ai pesé, moi, j'ai mesuré, compté, supputé, calculé à la mienne. Ah ! que d'injustices découvertes ! Ah ! que de fripons démasqués ! Abîmes profonds de l'enfer, ouvrez vos portes à cette foule de harpies. Puissances ténébreuses, saisissez-vous de leurs âmes : ils vous les ont vendues, & défor-

mais il n'est personne qui puisse les racheter, & les retirer d'entre vos mains.

Vous êtes juste, Seigneur : & qui seroit l'homme assez téméraire pour vous demander raison de votre conduite : permettez-moi cependant d'ouvrir la bouche, & daignez répondre à votre serviteur, quoiqu'il ne soit que cendre & poussière. Ces pécheurs de toute espèce, que vous jugez avec tant de sévérité ; ou du moins, la plupart d'entre eux, quoique portés au mal dès leur jeunesse, quoique livrés à leurs passions, n'ont pas laissé de mêler à leurs iniquités, un certain nombre de bonnes œuvres. Ces bonnes œuvres, ne les comptez-vous pour rien ? Resteront-elles sans récompense ? N'entreront-elles pas au moins en compensation de leurs fautes ? Leurs prières, leurs jeûnes, leurs aumônes, les services qu'ils ont rendus au prochain, leurs confessions, leurs communions, leur travail, leurs souffrances, tout cela ne leur servira-t-il de rien ? De rien au monde. Je les ai comptées, ces bonnes œuvres prétendues, je les ai pesées au poids de mon sanctuaire. C'est un or faux, il y a les trois quarts d'alliage.

Leurs prières n'étoient que grimaces & pure routine : leurs jeûnes n'étoient qu'hypocrisie ou pure bienséance ; leurs aumônes n'étoient que vaine gloire ou amour propre : dans les services qu'ils rendoient

C iij

au prochain, ils avoient leur propre intérêt en vue, je n'y étois pour rien, moi, & par conséquent je ne leur dois rien. Leur travail n'avoit d'autre objet que la terre; leurs souffrances étoient accompagnées de plaintes & de murmures.

Quand même ils auroient prié, jeûné, souffert & pratiqué de bonnes œuvres par un motif surnaturel, ce n'a été que des œuvres mortes, parce qu'ils vivoient dans le péché. S'ils en ont fait quelques-unes en état de grace, & qui aient eu toutes les qualités requises pour mériter le ciel; ils en ont perdu le fruit par les péchés qu'ils ont commis ensuite, & dans lesquels ils sont morts. Enfin ce qu'il y a de juste, de louable, & de moralement bon dans leur vie, a été récompensé sur la terre. Ils en sont payés. J'ai béni leur travail & leurs entreprises: j'ai multiplié leurs troupeaux: j'ai fertilisé leurs champs: j'ai fait fleurir leur commerce: j'ai enrichi leurs enfans: je leur ai donné des amis, de la réputation, des honneurs, des charges, de la santé, une longue vie, une mort tranquille; ils sont payés. *Receperunt mercedem suam*. Le peu de bien qu'ils ont fait est payé; mais leurs péchés ne le sont point; ils subsistent & subsisteront éternellement devant moi. Allez, maudits, allez au feu éternel. Il est bien tems que je vous paie, & que je me venge. *Ite maledicti in ignem æternum*.

Mais est-il bien croyable qu'une sentence aussi terrible , puisse jamais sortir de la bouche de celui qui est le Créateur , le Pere , le Sauveur des hommes ? Mes chers Paroissiens , non-seulement la chose est croyable , c'est un article de notre foi : mais elle est évidemment juste , & tout ce que nous pourrons dire alors pour notre justification , ne servira qu'à mettre dans un plus grand jour notre malice & notre ingratitude. Tout ce que nous pourrons imaginer de plus touchant pour appaiser notre Juge ne servira qu'à l'irriter davantage : & voilà sans doute ce qu'il y a de plus effrayant.

S E C O N D E R É F L E X I O N.

VENEZ donc , dit-il , par un de ses Prophètes ; venez , hommes & femmes , riches & pauvres , pécheurs de toutes les conditions , & de toutes les espèces : disputons ensemble , dites vos raisons , je dirai les miennes ; entrons en jugement , & pesons au poids de l'équité ce que vous avez à dire pour votre justification. *Judicemur simul ; narra si quid habes ut justificeris.*

Vous le savez , mes Freres , il n'est aucun péché qui n'ait son excuse toujours prête ; & ces excuses , on en porte la vanité jusques dans le tribunal de l'humiliation , où l'on ne doit venir que pour s'accuser & se condamner soi-même. Mon cher enfant , vous n'y pensez donc pas ? Avez-vous oublié que

vous êtes Chrétien , que bien-tôt il faudra mourir , & que vous avez un compte à rendre ? L'ignorance , la foiblesse , le tempérament , la violence des passions , les tentations du démon , les mauvais exemples , & je ne fais combien d'autres excuses : voilà les raisons dont vous nous payez , & que pouvons-nous faire autre chose que gémir & vous prédire les malheurs qui vous arriveront un jour ?

Si vous étiez né parmi les sauvages & ces nations barbares , qui n'ont jamais entendu parler de Jésus-Christ , vous pourriez vous excuser sur votre ignorance. Sans doute que ces hommes nourris dans le sein des ténèbres ou de l'erreur , ne seront point condamnés au jugement de Dieu pour n'avoir pas connu Jésus-Christ , s'il leur a été absolument impossible de le connoître ; ni pour avoir ignoré ce qu'ils n'auront pas pu découvrir par les seules lumières de la raison , & par le sentiment intime du bien & du mal que le Créateur a gravé dans l'âme de tous les hommes. Ils ne seront jugés que sur la Loi naturelle , dont ils ne pouvoient point ignorer les principes ; & encore seront-ils traités avec moins de rigueur que nous.

Mais vous , Chrétien , qui avez eu le bonheur de naître , d'être élevé dans le sein de l'Eglise & dans le centre de la lumière ; vous à qui l'on a parlé de Dieu & de l'E-

vangile dès que vous avez commencé à begayer : vous que l'on n'a jamais cessé d'instruire , d'exhorter , de corriger , de reprendre : vous qui avez mille fois entendu de la bouche de vos pasteurs , & en public , & en particulier , ce qu'il y a de plus grand & de plus divin dans nos mystères ; ce qu'il y a de plus pur , de plus parfait , de plus saint dans la morale ; vous que l'on a conduit dans le chemin du ciel comme par la main , dont on a marqué , compté , mesuré tous les pas : à qui l'on a prescrit dans le plus grand détail , & point par point la règle qu'il falloit suivre : vous enfin qui n'avez rien pu ignorer de tout ce qui étoit nécessaire à savoir pour sauver votre ame ; vous avez la hardiesse de vous excuser sur votre ignorance ! si vous l'avez ignoré , c'est parce que vous n'avez pas voulu vous en instruire ; parce que vous avez craint d'être instruit ; parce que vous avez fui la lumière , pour pécher avec plus de tranquillité. Vous avez aimé les ténèbres pour vous épargner des remords : allez , votre ignorance prétendue , non-seulement n'est point une excuse légitime ; elle est un nouveau péché qui vous rend plus coupable encore , & vous périrez avec elle.

La faiblesse humaine , les occasions , les mauvais exemples , les passions , les tentations & tout ce qu'il vous plaira ; mes chers Paroissiens , je vous l'avoue , peu s'en faut

C v.

que je ne m'abandonne à un certain mouvement d'indignation, dont on ne peut se défendre quand on entend pareilles excuses. La foiblesse humaine, les passions, les tentations. Vous saviez donc tout cela ? Vous aviez donc fait l'expérience de votre foiblesse : il falloit donc vous en méfier & prendre vos précautions en conséquence. Il falloit donc veiller sur vous-même, prendre garde à vous, mortifier vos passions, & vous avez fait précisément le contraire, vivant dans la plus grande dissipation, & ne cherchant qu'à vous satisfaire en toutes choses. Il falloit recourir à celui qui vous offroit des secours de toute espèce pour vous soutenir & vous fortifier : pourquoi n'en avez-vous rien fait ? Et pourquoi, malgré tout ce qu'on vous a dit n'en avez-vous rien voulu faire ?

Vous connoissiez votre foiblesse, & vous comptiez sur vos propres forces, & vous vouliez marcher sans guide. Vous tombiez à chaque pas, & vous refusiez de donner la main à ce Dieu plein de bonté qui ne cessoit de vous tendre la sienne ! Eh ! puisque vous connoissiez votre foiblesse, pourquoi ne demandiez-vous pas du matin au soir les graces dont vous aviez besoin, & la force qui vous manquoit ? Pourquoi ne la cherchiez-vous pas cette force dans la fréquentation des sacrements, dans les exercices de piété, dans la parole de Dieu,

dans la lecture des livres écrits pour votre édification ? Quels secours n'aviez-vous pas contre cette foiblesse ? Ils étoient plus abondans encore & plus efficaces que votre foiblesse n'étoit grande. Ils étoient à votre disposition : vous pouviez en user comme tant d'autres , & vous les avez négligés , vous les avez refusés , vous les avez méprisés , vous n'en avez pas voulu. A peine avez-vous prié soir & matin , & vous ne l'avez fait que par routine. A peine avez-vous approché des sacremens une fois l'année , & vous ne l'avez fait que par habitude ou par bienséance. La parole de Dieu vous endormoit. Une lecture de piété vous ennuyoit. Vous aviez besoin de tout , & vous ne vouliez user de rien. Allez : plus votre foiblesse étoit grande , plus vous deviez chercher des secours , les recevoir au moins quand ils vous étoient offerts ; vous ne l'avez pas fait : donc plus votre foiblesse a été grande , moins elle vous excuse , & vous n'en êtes au contraire que plus coupable.

Les occasions , les occasions : qu'est-ce que cela signifie ? J'en vois de trois sortes : celles où nous sommes nécessairement engagés par les devoirs de notre état ; celles que nous rencontrons par hazard & sans les chercher ; celles enfin où nous nous exposons volontairement nous-mêmes. S'il s'agit des dernières , taisez-vous , misérable , & n'allez pas vouloir excuser un péché par un autre.

C vj

Quant à celles que vous avez rencontrées par hazard & sans les chercher , je réponds que le hazard n'est rien , qu'il ne faut pas vivre au hazard , qu'il faut savoir ce que l'on fait , où l'on va , qui l'on fréquente ; qu'il faut marcher avec précaution & se tenir sur ses gardes ; qu'un homme sage qui a le cœur droit & qui craint Dieu , ne se laisse pas si aisément surprendre. Que s'il a le malheur de tomber par surprise , sa chute le rend plus avisé , il se relève bien vite , & devient plus sage à ses dépens. Est-ce là l'effet qu'ont produit chez vous les fautes où vous êtes tombé par surprise , & dans une occasion imprévue ? Avez-vous travaillé à votre salut avec plus de précaution & de crainte ? Etes-vous devenu plus vigilant ? Vos prières ont-elles été plus ferventes ? Avez-vous fait comme un voyageur , qui étant tombé dans quelque précipice en passant par un chemin escarpé , s'efforce d'en sortir tout de suite , & ne passe plus par cet endroit-là , ou s'il est obligé d'y passer encore , ne le fait qu'avec la plus grande précaution & en tremblant. Mettez la main sur la conscience , & dites , si vous l'osez , que vous en avez usé ainsi. N'est-il pas vrai au contraire que marchant les yeux fermés , vous avez donné tête baissée dans tous les pièges , dans toutes les tentations & tous les écueils ? N'est-il pas vrai , que par votre imprudence & votre étourderie , tout a été

pour vous une occasion de chute, un sujet de scandale ?

Nous savons que chaque état , même le plus saint & le plus respectable , a ses tentations & ses dangers : mais nous savons aussi , nous le savons par expérience , & nous voyons qu'il y a dans chaque état des secours particuliers & des graces puissantes, qui ne manquent jamais à ceux que Dieu y a véritablement appelés. Ainsi de deux choses l'une : ou vous étiez appelé à cet état , ou non. Si vous n'y étiez point appelé , il falloit le quitter ou réparer par une exactitude , par une vertu , par des efforts extraordinaires , ce défaut de vocation. Si vous y étiez appelé , vous avez eu les secours nécessaires pour en surmonter les tentations & les dangers , il n'a tenu qu'à vous d'en faire usage.

Mais les mauvais exemples ! quelle excuse ! N'en aviez-vous point de bons ? Pourquoi donc ne pas suivre ceux-ci plutôt que les autres ? Ah ! vous étiez plus disposé à vous perdre avec les pécheurs qu'à vous sauver avec les justes : c'est donc dans la méchante disposition de votre cœur qu'il faut chercher la vraie cause de vos chûtes & de votre réprobation , & non dans les mauvais exemples , ni dans les occasions , ni dans la foiblesse humaine , & dans tout le reste. Votre volonté , votre volonté ; voilà le principe de tout le mal que vous avez fait ; si vous ne l'eussiez pas voulu ,

vous ne l'auriez pas fait , votre perte ne vient que de vous-même. Votre damnation est votre ouvrage : *Perditio tua.*

Il paroît , mes Freres , que cette réponse aux fausses excuses des pécheurs sur laquelle je passe bien légèrement , comme vous voyez , fait une sorte d'impression sur vos esprits. Je ne doute pas au moins que vous n'en sentiez la justesse. Eh ! si la vérité a quelque force dans la bouche des hommes , dont les plus éloquens ne font que bégayer comme Jérémie , quand ils parlent des jugemens de Dieu ; que fera-ce donc quand il plaidera lui-même sa cause , & qu'il nous accablera du poids de son éternelle vérité ?

Tout cela est vrai , mais Dieu est bon : oui , sans doute , il est bon : nous ne saurions assez le dire , & chacun de nous a par-devers soi les preuves les plus touchantes de son infinie bonté. Il veille à la conservation de notre corps & au salut de notre ame , avec une tendresse dont on ne trouve parmi les créatures que de très-foibles images. Les richesses de sa bonté , la grandeur de ses miséricordes sont une matière méprisable. Quand nous aurons passé notre vie à ne vous parler d'autre chose , nous ne ferions encore que commencer , & nous n'aurions rien dit en comparaison de ce qui resteroit à dire. Mais enfin , cette bonté n'est pas une bonté aveugle : cette miséricorde ne sauroit favoriser l'injustice , & Dieu n'est pas moins infiniment juste qu'il

est infiniment bon ; il faut donc que la miséricorde & la justice soient réglées par cette éternelle sagesse qui fait tout avec ordre , tout par poids & par mesure , & chaque chose dans son tems. Ecoutez - là dessus ce que l'Esprit - Saint a dit lui - même au troisième chapitre de l'Ecclésiaste : j'ai transcrit , & je vais répéter ce passage mot pour mot.

» Toutes choses ont leur tems & tout
 » passe sous le ciel , après le terme qui lui a
 » été prescrit. Il y a tems de naître , & tems
 » de mourir. Tems de planter , & tems
 » d'arracher ce qui a été planté. Il y a tems
 » de blesser , & tems de guérir. Tems de bâ-
 » tir , & tems de détruire. Il y a tems de
 » pleurer , & tems de rire. Tems de s'affliger ,
 » & tems de se livrer à la joie. Il y a tems
 » de jeter les pierres , & tems de les ra-
 » masser. Tems d'embrasser , & tems de
 » s'éloigner des embrassemens. Il y a tems
 » d'acquérir , & tems de perdre. Tems de
 » conserver , & tems de rejeter. Il y a
 » tems de se séparer , & tems de rejoindre.
 » Tems de se taire , & tems de parler. Il
 » y a tems pour l'amour , & tems pour la
 » haine. Tems pour la guerre , & tems pour
 » la paix. »

Il y a donc par conséquent , mes chers Paroissiens , le tems de la justice & celui de la miséricorde. Pendant que nous vivrons , & qu'il y aura des hommes sur la terre , les

bras de cette miséricorde seront ouverts. Elle est toujours prête à nous recevoir dans son sein. Elle se dilate, elle s'aggrandit, elle s'étend, si je puis m'exprimer ainsi, à mesure que nos péchés se multiplient, & les plus grands pécheurs, quand ils reviennent sincèrement, sont ceux en faveur desquels elle éclate davantage, & sur qui elle répand avec plus d'abondance les douceurs ineffables de ses divines consolations. Elle suspend, elle arrête le bras de la justice; & dans nos afflictions les plus cuisantes, c'est elle qui nous blesse pour nous guérir, qui nous frappe pour nous relever, qui nous châtie parce qu'elle nous aime. Mais que les choses soient éternellement ainsi, cela n'est ni juste ni possible. Il faut que l'ouvrage du salut ou de la perte des hommes soit enfin consommé. Après le tems de la douceur, de la patience, de la miséricorde, doit donc nécessairement venir celui de la colere, de la justice, de la vengeance. Il n'y auroit sans cela dans l'œuvre de Dieu, ni ordre, ni sagesse, ni providence, & il se manqueroit à lui-même.

Cette miséricorde qui fait aujourd'hui notre espérance, disparaîtra donc alors de dessus la terre, & se retirera dans le ciel avec la croix qui étoit le trône d'où elle répandoit à pleines mains toute sorte de bénédictions. Plus de croix, plus de croix, plus de Sauveur, plus de pere, plus de re-

fuge, tout est perdu à jamais. Plus de croix, plus de croix, & par conséquent plus de confession, plus de pénitence, plus de Prêtres aux pieds desquels je puisse me prosterner; plus d'autels que je puisse embrasser; plus de Saints que je puisse appeler à mon secours; plus de soupirs, plus de larmes, plus de graces à espérer. Plaies adorables qui êtes maintenant l'asyle où je puis me mettre à l'abri de la colere de Dieu, vous serez fermées alors, & avec vous seront fermés pour toujours les trésors de la grace & de la miséricorde. Je ne pourrai donc plus dire comme je dis aujourd'hui : Grand Dieu, jetez les yeux sur la face de votre Christ. Voyez les clous dont il est percé, les épines dont il est couronné. Voyez le sang qu'il a répandu & qu'il ne cesse de répandre. Voyez-le s'immolant chaque jour sur nos autels pour effacer les péchés du monde. Ah ! je dirai au contraire, mais dans un sens bien différent, dans l'excès du plus horrible désespoir, ce que les Anges, assis sur la pierre de son tombeau après sa résurrection, dirent aux femmes pieuses qui étoient allées pour embaumer son divin corps : *Surrexit, non est hic*. C'en est fait, c'en est fait; il n'est plus ici. Autrefois il resuscita, mais il mourroit encore, quoique d'une maniere mystérieuse, & il continuoit d'offrir le sacrifice non sanglant de sa chair adorable. Maintenant, maintenant, il est ressuscité pour ne plus mourir,

& je l'entends prononcer avec un ton plein de fureur les paroles que l'Apôtre saint Jean lui mettoit dans la bouche , quand il voyoit en esprit son dernier triomphe : *Fui mortuus & ecce sum vivens in secula seculorum*. J'ai subi la mort , & je suis mort mille & mille fois par la main des pécheurs, qui n'ont cessé de me crucifier jusqu'à la fin des siècles : mais je vis aujourd'hui pour ne plus mourir , pour ne plus souffrir d'aucune manière. Je vis pour me venger enfin , pour me venger de tant d'outrages , & je m'en vengerai éternellement. *Fui mortuus & ecce sum vivens*.

Misérables membres qui avez été la croix sur laquelle je l'ai si souvent attaché ! misérable cœur qui avez été comme le tombeau dans lequel je l'ai , pour ainsi dire , enseveli ! voilà donc tout ce qui me reste , & qui me reste pour mon malheur. Ce corps , ce corps dont Jesus-Christ avoit fait son temple lors de mon baptême , & qui fut ensuite consacré , sanctifié de tant de manières par les Sacremens de son Église. J'en ai fait l'instrument de mille désordres par lesquels j'ai renouvelé toutes les souffrances de mon Sauveur , que j'ai ainsi crucifié derechef en moi-même. C'en est fait , il a quitté cette croix , & je ne l'y tiendrai plus ; il est sorti de ce tombeau , & il n'y rentrera plus : il m'a échappé pour toujours , & cette croix de chair , ce tom-

beau vivant est la seule chose qui me reste pour être désormais l'instrument de mon supplice, & la proie d'un feu qui ne s'éteindra jamais. *Surrexit, non est hic; ecce locus, ecce locus ubi posuerunt eum.* Tel est le langage du pécheur au dernier jour : tels seront ses regrets & son désespoir inutiles.

Joignez à cela, mes Freres, les reproches sanglans de toutes les créatures qui auroient dû servir à son salut, & qu'il aura fait servir à sa perte; du soleil qui aura éclairé ses dérèglemens, des ténèbres qui les auront cachés; de la terre, de la mer dont il aura fait servir les productions à toute sorte d'iniquités; des Anges qui auront veillé à sa garde, des Saints qui auront prié pour lui, des Ames justes qui l'auront édifié, des Pasteurs qui auront été chargés de sa conduite.

Ah ! qu'ai-je dit, mes chers Paroissiens, qu'ai-je dit : cette pensée me fait frémir, elle me trouble. Quelle réflexion, grand Dieu ! mais quelle terrible vérité ! moi-même, moi-même que je sois perdu, comme j'ai tout lieu de le craindre à cause de mes péchés, ou que je sois sauvé, comme je dois l'espérer, à cause seulement de son infinie miséricorde. Moi-même, votre Pasteur, qui vous appelle mes chers Enfans, qui vous aime comme ma vie, & qui la donnerois de bon cœur pour la sanctification de vos ames; je m'élèverai alors con-

tre ceux d'entre vous qui auront rendu notre ministère inutile, je les chargerai de reproches, & je les accablerai de malédictions.

Je leur reprocherai le tems que j'aurai perdu à les exhorter; mes travaux, mes veilles, mes inquiétudes, & jusqu'au moindre pas que j'aurai fait pour le salut de leur ame; toutes mes instructions, & jusqu'à la moindre de mes paroles; les vœux de leur baptême qu'ils auront prononcés, ou renouvelés entre mes mains; les promesses dont j'aurai été le témoin & le dépositaire; le sang de Jesus-Christ que je répands maintenant sur leurs têtes; les Sacrements que je leur offre, & qu'ils refusent ou qu'ils profanent. Je ne verse pas une larme, je ne pousse pas un soupir, je ne dis pas un mot pour leur édification, qui ne fasse alors la matière des reproches les plus amers. Votre Pasteur, votre Pasteur, au jour du jugement, sera le premier, le plus cruel, le plus impitoyable de vos accusateurs.

Eloignez de nous, ô mon Dieu! le malheur d'une destinée aussi affreuse; & pour cela, pénétrez-nous jusques dans la moëlle des os, de la crainte de vos jugemens. Que la pensée de ce jour d'horreur & de désespoir soit tellement gravée dans notre esprit, que nous ne la perdions jamais de vue. Dissipez donc par la lumière de votre vérité les ténèbres qui nous environnent.

& nous aveuglent. Brisez, ah ! brisez par la force & l'onction de votre grace puissante, les liens du péché qui nous embarrassent & nous retiennent. Ouvrez nos yeux sur nous-mêmes, afin que cherchant & voyant la vraie cause de nos péchés, non pas hors de nous, mais bien dans la corruption de notre cœur, dans la dépravation & la malice de notre volonté, nous travaillions tout de bon à le réformer, ce cœur, à redresser cette conscience, dont tous les replis doivent un jour être développés & mis à nud aux yeux des Anges & des hommes. Puisque la terre est encore remplie de votre miséricorde, puisque nous avons encore un Sauveur, une Croix, un Autel, une victime ; nous implorons, en tremblant, cette miséricorde ; nous embrassons cette croix ; nous vous offrons cette victime ; nous nous jettons entre vos bras, ô Sauveur des hommes, ne nous perdez pas en ce jour terrible, Mais que le Pasteur, placé alors à votre droite avec son troupeau, n'entende de votre bouche que des bénédictions, & se repose éternellement avec ses ouailles dans le sein de vos infinies miséricordes. Ainsi soit-il.

